



RENÉ
REOUVEN

CRIMES
APOCRYPHES 1

ROMANS & NOUVELLES

A. SOREL
24-7

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Extrait de la publication

DANS LA MÊME COLLECTION

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

Peter S. Beagle

La Dernière Licorne

Ray Bradbury

De la poussière à la chair...

Trois automnes fantastiques

Philip K. Dick

L'intégrale des nouvelles 1947-1953

L'intégrale des nouvelles 1953-1981

La Trilogie divine

Jack Finney

Le Voyage de Simon Morley

(Grand Prix de l'Imaginaire)

Mary Gentle

Le Livre de Cendres

(4 vol. British Science Fiction

Award 2000, Sidewise Award 2000)

Johan Heliot

Obsidio

(prix Bob Morane 2004

pour le récit « Obsidio »)

Barry Hughart

La Magnificence des oiseaux

(World Fantasy Award 1985,

Mythopoeic Award 1986)

La Légende de la Pierre

Huit Honorables Magiciens

« Qu'un homme se laisse aller à l'assassinat, il en viendra bientôt à traiter le vol à la légère ; du vol, il tombera dans la boisson, il enfreindra le sabbat ; et de là, il versera dans l'impolitesse et la nonchalance. Une fois lancé dans cette voie, qui sait où il s'arrêtera ? »

THOMAS DE QUINCEY

CRIMES APOCRYPHES 1

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS DENOËL

Collection Super Crime Club

Octave II

Les Humeurs fatales

Mort au jury

L'Assassin maladroit

(Grand Prix de littérature policière 1971)

Monsieur Josué

Six personnages en quête de meurtre

Collection Sueurs froides

Le Bouton du mandarin

Le Quidam et la mort

Les Confessions d'un enfant du crime

Grand-Père est mort

Un tueur en Sorbonne

(sous le pseudonyme d'Albert Davidson)

Élémentaire, mon cher Holmes

(prix Mystère de la critique 1983)

L'Assassin du boulevard

Le Bestiaire de Sherlock Holmes

La raison du meilleur est toujours la plus forte

Les Passe-temps de Sherlock Holmes

Faites-les taire!

Histoires secrètes de Sherlock Holmes

Voyage au centre du mystère

(Grand Prix Paul Féval 1995 de la société des gens de lettres)

Souvenez-vous de Monte-Cristo

Collection Présence du futur

sous le nom de René Sussan

Les Confluents

L'Anneau de fumée

Les Insolites

(Grand Prix de la science-fiction française 1985)

Les Nourritures extraterrestres

(Grand Prix de l'Imaginaire 1995, catégorie « prix spécial »)

RENÉ REOUVEN

CRIMES
APOCRYPHES 1

ROMANS & NOUVELLES

PRÉFACE DE JACQUES BAUDOU

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Tobie or not Tobie © 1980 Éditions Denoël
Le Grand Sacrilege © 1974, Éditions Denoël
Un fils de Prométhée ou Frankenstein dévoilé © 1984, Éditions Denoël
Les Confessions d'un enfant du crime © 1977, Éditions Denoël
Le Rêveur des plaines © 2005, Éditions Denoël

© 2005, Jacques Baudou pour la préface
© 2005, Éditions Denoël pour la présente édition

Préface

« Je m'imaginai parfois Ferragus comme un arachnide métaphysique, tissant derrière ses brumes, la toile de destins antagonistes. »

Le Cercle De Quincey

Il est juste que ce premier volume des *Crimes apocryphes* s'ouvre sur *Tobie or no Tobie*. Le terme apocryphe est d'origine ecclésiastique : il désigne des évangiles que « l'Église ne reconnaît pas, n'admet pas dans le canon biblique » (cf. *Le Petit Robert*). Par extension, il désigne des textes dont la véracité est contestée. Ainsi par exemple en va-t-il des *Mémoires de Vidocq* qui doivent beaucoup à l'imagination du libraire qui a servi de porte-plume à l'ex-bagnard devenu chef de la Sûreté. Le terme a pris aujourd'hui, quand il s'applique à des fictions, une autre signification : celle d'un jeu d'hypothèses appuyées sur des éléments historiques, des faits réels. René Reouven est passé maître dans cette juxtaposition d'inventions littéraires et de détails véridiques qui les corroborent. À propos des *Confessions d'un enfant du crime*, n'avoue-t-il pas : « C'est un roman dont on peut dire que si je ne peux prouver que tout ce qui est dedans est vrai, personne ne pourra prouver que ce qui est dedans est faux¹. »

1. Jacques Baudou, « Entretien avec René Reouven », *Enigmatika* n° 40.

Il est juste aussi que ce premier volume s'ouvre sur *Tobie or not Tobie* parce que ce roman est placé sous l'invocation d'une citation célèbre de Thomas De Quincey qui livre deux clés essentielles de l'œuvre de René Reouven. Cette citation est extraite d'un essai intitulé *De l'assassinat considéré comme l'un des beaux-arts*. Tout le corpus policier de René Reouven est l'illustration de l'affirmation quinceyenne à laquelle l'auteur ne manque pas de se référer, notamment dans *Le Cercle De Quincey*, le bien nommé. Laissons-lui un instant la parole :

« Il avait souhaité faire du cercle un centre de recherches esthétiques sur le crime, lequel catalysait, à son sens, des problèmes dont aucune autre activité sociale n'offrait l'équivalent, le criminel n'étant souvent que l'expression extrême de l'honnête homme. Et s'il voulait promouvoir le crime au rang des beaux-arts, il entendait surtout prouver qu'il était l'aboutissement d'une activité intellectuelle à part entière, ce dont la littérature ne s'était pas privée de se faire l'écho. »

Au sein du roman policier français, René Reouven appartient au petit cénacle de ceux qui ont adopté la démarche dandy consistant à faire du crime littéraire une véritable œuvre d'art au sens quinceyen. Et il est sans doute celui qui l'a fait avec le plus de constance. Quelques-uns de ces crimes apocryphes vous en administreront la preuve irréfutable...

La deuxième clé est celle de l'humour. Il est présent d'ailleurs dès le titre du roman, qui joue tout à la fois du calembour et de la référence culturelle plaisamment détournée. Le calembour est l'un des péchés mignons de René Reouven. Victor Hugo, qui ne dédaignait pourtant pas de le pratiquer, disait qu'il était « la fiente de l'esprit qui vole ». Mais il arrive que la fiente touche sa cible et qu'elle provoque, sinon le rire, du moins le sourire. Je n'en veux pour exemple que celui-ci extrait du *Cercle De Quincey* :

« Quermois était assez au fait des mœurs pégrïotes pour ne pas confondre une balance avec un pèse-personne. »

Mais l'humour, chez René Reouven, ne se limite pas, tant s'en faut, au jeu de mots ; il prend de multiples formes, avec toutefois une nette dilection pour le comique de situation et le quiproquo. Parmi ses inspireurs, Reouven cite d'ailleurs Georges Feydeau et Tex Avery. Il n'en dédaigne pas pour autant l'humour noir. Voire l'autodérision.

« À Paris, il y a trop de fonctionnaires et pas assez de cocotiers, c'est mauvais pour le moral », avance un personnage du *Cercle De Quincey*.

Profitons donc de l'occasion ainsi offerte pour ouvrir une parenthèse biographique.

René Sussan est né à Alger en 1925, dans une famille juive mais athée. Son père fut l'un des premiers actionnaires du journal lancé par Pascal Pia et Albert Camus, *Alger républicain*. Le jeune Sussan a fait des études secondaires complètes jusqu'au baccalauréat de philosophie, puis il est entré dans l'armée. Démobilisé en 1945, il est devenu commissaire au service des enquêtes économiques, activité professionnelle qui lui inspirera plus tard son roman *Récits de la troisième brigade*. Il en démissionnera, attiré par l'expérience des kibboutz dont il rappelle qu'ils ont été fondés par des mouvements sionistes marxistes. Mais de cette immersion dans une tentative de communisme utopique, il reviendra déçu. Rentré à Alger en 1951, il devient fonctionnaire et plus précisément agent administratif de l'Éducation nationale. Nommé d'abord à Alger, il demande bientôt sa mutation à Paris parce qu'un rêve le tenaille : être publié, devenir écrivain, ou plutôt, comme il dit le préférer, devenir romancier. Et pour être publié, mieux valait mettre toutes les chances de son côté et s'installer dans la capitale.

« J'ai commencé à écrire à l'âge de douze, treize ans. J'avais l'amour des beaux cahiers. J'écrivais et j'illustrais moi-même

mes textes. J'ai même fait des bandes dessinées à l'époque dont je n'ai plus aucune trace aujourd'hui¹. »

René Sussan a été muté à Paris en 1958, et l'année suivante son premier roman, *La Route des voleurs*, était publié chez Denoël, éditeur auquel il a été d'une absolue fidélité, ne le quittant qu'à l'occasion de deux titres pour suivre Jacques Chambon qui y avait été son directeur de collection.

« Ce n'était pas le premier roman que j'avais écrit. J'en avais signé d'autres que je n'ai plus jamais soumis à des éditeurs. Je les trouve maintenant un peu ringards². »

René Sussan a choisi d'envoyer ses romans chez Denoël, de préférence à tout autre éditeur, parce qu'il publiait à la fois de la littérature générale, une collection policière — la célèbre collection Crime Club où sévissaient Boileau-Narcejac et Louis C. Thomas — et une collection de science-fiction, la collection Présence du futur, et qu'il souhaitait, quant à lui, écrire dans ces trois registres.

La Route des voleurs, inspiré de son expérience de la vie dans un kibboutz, lui ouvrit la voie du premier : « Ça a eu un succès de curiosité. Il a été traduit tout de suite en Amérique, en Angleterre et en Italie. L'accueil critique a été plutôt bon. Ce qui m'a mis le pied à l'étrier pour les romans d'après. *La Route des voleurs* a beaucoup intéressé Alberto Cavalcanti, le grand réalisateur brésilien, qui a envisagé de le porter à l'écran³. »

Le roman suivant, *Histoire de Farczi*, après avoir été cité pour le Goncourt, obtint le prix Cazes. Ont suivi trois autres romans-romans, et René Sussan a reçu en 1967 le Grand Prix de littérature de la fondation Del Duca pour l'ensemble de son œuvre. La voie semblait toute tracée...

Mais, entre-temps, il avait publié un premier roman de science-fiction, *Les Confluents*, écrit avant *La Route des voleurs*,

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

et en 1965 avait fait son entrée au Crime Club avec *Octave II*, inaugurant ainsi son pseudonyme de René Reouven.

« Je me suis alors tourné résolument vers le roman policier parce que c'était mon goût profond¹. »

Ce qui nous ramène à *Tobie or not Tobie* et à nos crimes apocryphes qui répondent donc, de l'aveu de l'auteur, à sa véritable vocation.

Il est juste enfin que *Tobie or not Tobie* inaugure ce panorama criminel, car la Bible figure au rang des lointains ancêtres du récit policier, ne serait-ce que grâce à l'épisode où Daniel confond les prêtres de Bel en répandant sur le sol du temple une pellicule de cendres qui conserve leurs empreintes et révèle l'existence d'une porte secrète.

Notons au passage que si *Tobie or not Tobie* n'est pas paru dans une collection policière, il ne s'agit pas moins d'un remarquable roman policier qui joue du suspense avec maestria (on pourrait résumer son argument ainsi : un jeune homme se trouve placé dans une situation de menace insidieuse et sournoise qu'il essaie d'élucider) et qu'il appartient à cette catégorie peu usitée, car nécessitant de l'auteur une dextérité sans pareille : celle qui propose des fins ou des solutions à tiroirs... Notons aussi qu'avec ce titre René Reouven se pose en précurseur du roman policier historique français, dont le développement se fera plus tardivement. Notons enfin qu'un exemple significatif de l'humour de René Reouven nous est offert par la seule phrase que prononce Sarah, la jeune fille qui porte malédiction à ses prétendants.

S'il est juste que *Tobie or not Tobie* ouvre le bal, il est bon qu'aussitôt lui succède *Le Grand Sacrilège*, le premier texte dans lequel René Reouven élabore ce mélange de fiction et de faits historiques qui va bientôt être sa marque... Cette nouvelle traite d'un événement qui a marqué si profondément l'inconscient collectif français que Michel Subiela lui a consac-

1. *Ibid.*

créé une des premières émissions de son « Tribunal de l'impossible ». À savoir la bête du Gévaudan. On s'étonnera qu'un tel sujet n'ait guère engendré de traitements romanesques (à l'exception de *Perkane le démon de la nuit* d'Édouard Letailleur, variation moderne et policière du thème). René Sussan propose lui une hypothèse relevant de la conjecture rationnelle chère à Pierre Versins pour expliquer, de façon toute originale, la nature de la bête qui fit l'objet ailleurs de nombreuses spéculations : loup, homme, garou, hyène, fauve africain, etc.

Signalons au passage l'aveuglement du critique de la revue *Fiction* qui ne sut pas remarquer l'originalité de ce *Grand Sacrilège!*

Ce qu'a esquissé de manière probante René Sussan dans cette nouvelle, René Reouven va le perfectionner encore dans un roman qui démarque par son titre Alfred de Musset et sa *Confession d'un enfant du siècle : Les Confessions d'un enfant du crime*.

C'est qu'entre-temps, René Reouven s'est attelé à une tâche qui ne sera pas sans conséquences.

« Je discutais avec mon directeur littéraire de l'époque, Robert Kanters, et je lui ai fait remarquer qu'il n'existait pas en France d'ouvrage encyclopédique sur le crime (il n'existait que des ouvrages thématiques). Il m'a dit : "Pourquoi ne l'écrivez-vous pas ?" Là-dessus, on est tombé d'accord, il m'a fait un contrat et je me suis mis à écrire mon *Dictionnaire des assassins*. Ça m'a passionné¹. »

C'est en rédigeant ce dictionnaire que René Reouven a fait la connaissance d'un certain Charles Jud, criminel insaisissable qui aurait inspiré, dit-il, le Fantômas de Pierre Souvestre et Marcel Allain.

Dans *Les Confessions d'un enfant du crime*, René Reouven a fait se croiser les destins de Gérard de Nerval, dont les circonstances de la mort demeurent aujourd'hui encore assez mys-

1. *Ibid.*

térieures (il se serait suicidé en se pendant, dans une rue, aux barreaux d'un soupirail...), et celui de Charles Jud sur un fond d'intrigue d'espionnage dont il a trouvé l'anecdote de base dans les Mémoires de M. Antoine Claude, chef de la Sûreté sous le Second Empire, qui a vécu une très curieuse aventure en enquêtant sur Jud.

Mais il double l'intrigue *historique*, dans laquelle il fait preuve d'une bonne connaissance du mouvement romantique, d'une intrigue contemporaine qui lui fait écho autour d'un manuscrit de Gérard de Nerval, celui, perdu, de sa pièce *Villon l'écolier*.

Au passage, on notera la récurrence du thème du manuscrit d'écrivain chez Reouven : il est question d'une pièce égarée de Courteline dans *L'Assassin du boulevard*, et du premier manuscrit du *Docteur Jekyll et Mister Hyde* de Stevenson dans *Élémentaire, mon cher Holmes...*

L'étape suivante, qui portera le procédé reouvénien (comme on dit des procédés rousséliens) à sa perfection sera celle d'*Élémentaire, mon cher Holmes* : la rencontre entre la mythologie holmésienne et l'auteur des *Confessions d'un enfant du crime* se révélera extraordinairement fructueuse. Mais ceci est une autre histoire (voir la préface d'*Histoires secrètes de Sherlock Holmes*¹).

Le procédé, initié sur un texte de science-fiction (du style *sailpunk* comme l'a suggéré un jour son auteur), développé, mûri, conduit à la plénitude, à l'achèvement dans des romans policiers qui faisaient d'une certaine manière retour aux sources, aux origines (à Conan Doyle, à Poe, en empruntant pour l'occasion, tiens, tiens, une certaine machine à Herbert George Wells), pouvait-il être utilisé dans d'autres genres ?

C'est la démonstration entreprise par René Reouven dans une autre nouvelle, « Un fils de Prométhée », qui obtint, elle, le Grand Prix de la science-fiction française. Prenant appui sur une anecdote littéraire qui a séduit et inspiré de nombreux auteurs — du Brian Aldiss de *Frankenstein délivré* au François

1. Collection Lunes d'encre, Denoël 2002.

Rivière de *Blasphème*¹ —, celle de la naissance du roman de Mary Shelley, *Frankenstein*, sur les bords du lac Léman, où résidait un petit cénacle d'auteurs britanniques, René Reouven a croisé le mythe frankensteinien à une très étrange affaire, l'énigme de Kaspar Hauser, qui a donné lieu en 1974 à un film de Werner Herzog (*Jeder für sich und Gott gegen alle*). Ce fait divers qui s'est déroulé en 1828 dans la région de Nuremberg a passionné l'Allemagne et a suscité de nombreuses spéculations quant à la véritable identité de ce jeune homme sorti de nulle part, qui avait grandi enfermé dans un cachot, spéculations renforcées par son assassinat et les tentatives de meurtre qui l'avaient précédé... Le résultat du télescopage orchestré par René Reouven est brillant : une énigme historique trouve ici sa solution imaginaire et le mythe frankensteinien en est grandi.

Démonstration poursuivie dans un roman d'horreur avec *Les Grandes Profondeurs*, qui explore la face sombre, glauque de l'époque victorienne et apporte sur la série des crimes perpétrés sur des prostituées de Whitechapel par l'énigmatique Jack l'Éventreur des lumières nouvelles quoique relevant d'une solution imaginaire. La part de l'historique y est tenue par William Crookes, le fameux découvreur des rayons cathodiques, dont on sait l'intérêt qu'il portait aux phénomènes médiumniques et au spiritisme. Celle de la fiction par une invention de son cru, à la Wells, qui permet de visualiser les images tapies au tréfonds de l'inconscient, mais aussi par la rencontre avec deux auteurs explorateurs eux aussi des profondeurs de la psyché (en l'occurrence Stevenson et Oscar Wilde). L'auteur a brassé tous ces éléments sous la forme d'un journal intime, composant ainsi un roman d'horreur où l'horrible est tenu à distance, mis en sourdine, mais qui n'en atteint que mieux sa cible : le *monstre* révélé par le psychoscope est dangereusement notre semblable...

En un certain sens, *Les Grandes Profondeurs* fait écho au cycle

1. Série de trois romans (*Le Somnambule de Genève, En enfer avec James Whale, La Bibliothèque souterraine*) publié par la Librairie des Champs-Élysées.

holmesien et le complète en s'intéressant à l'affaire criminelle sur laquelle Sherlock Holmes n'a pas enquêté. Ce qui est au moins aussi curieux que l'incident du chien qui n'a pas aboyé...

C'est un autre incident qui est au principe de *Voyage au centre du mystère*, dont on pressent bien, au seul énoncé du titre, qu'il est d'obédience vernienne : celui justement d'une anecdote douloureuse de la vie du grand Nantais, l'agression perpétrée par son neveu Gaston qui lui a tiré dessus pour des raisons que les biographes de Verne ont du mal à démêler.

À partir de ce germe d'intrigue, René Reouven s'en est donné à cœur joie, développant sa fiction dans la grande tradition du feuilleton du XIX^e siècle : ce qu'affiche sans complexe, dès le début de l'ouvrage, la référence au roman *Les Habits noirs* de Paul Féval (qui grâce à *Jean Diable* fait partie des pères fondateurs du roman policier). Rien ne manque ici : pas plus la mystérieuse organisation criminelle aux ramifications insoupçonnées, dont les agissements sont soigneusement dissimulés derrière le paravent de boucs émissaires, que les fils cachés — aux destins antagonistes — d'un homme célèbre (l'un et l'autre se partageant d'ailleurs le récit sous une forme épistolaire pour l'un, sous celle de Mémoires pour l'autre : on notera la variété des modes de récit et leur choix judicieux chez l'auteur).

La biographie de Verne est mise habilement à contribution, sa bibliographie plus encore : René Reouven ne s'offre-t-il pas le luxe de donner une « étymologie » du nom d'un des principaux personnages des *Voyages extraordinaires*, héros de deux romans ? Il fait également de nombreuses références à la littérature : outre Isidore Ducasse en évangéliste noir, il met en scène le temps d'un clin d'œil un quidam anglais s'appelant « bourgeoisie Moriarty », et fait remarquer par l'un de ses personnages que tous les grands policiers ont un nom commençant par J : Javert, Jackall. Liste à laquelle, en sus de l'inspecteur Fortuné Jude Jaume qui met ici en échec, mais pour un temps seulement, l'organisation dirigée par l'énigmatique Mario, on

peut ajouter Juve, puisque l'un des personnages du roman, un enfant qui rêve de faire une carrière de journaliste, n'est autre que Pierre Souvestre, le futur père de Fantômas... Entre *Les Habits noirs* et la saga des *Fantômas*, René Reouven tisse subtilement et imparablement filiation¹.

Il y a, au cœur de l'ouvrage, une autre citation. Page 180, il est question du *Comte de Monte-Cristo*, de François Picaud qui servit de modèle à Edmond Dantes et de l'archiviste Jacques Peuchet qui consigna l'affaire à partir de laquelle Alexandre Dumas construisit son roman. René Reouven songeait-il déjà à la suite? Toujours est-il qu'après Jules Verne, avec qui son procédé avait fait merveille jusque dans son interloquant épilogue, c'est à un autre géant de la littérature du XIX^e siècle qu'il s'attaqua dans *Souvenez-vous de Monte-Cristo*. Mais en changeant complètement de stratégie, la référence à Dumas n'étant ici que le stratagème d'un assassin contemporain pour écarter de lui — et de son mobile — les soupçons de la police selon le processus dit de « la forêt cache l'arbre² »... Retour donc ici à la thématique du crime parfait (mais Reouven sait convoquer avec malice les imbroglis du hasard!), à l'idéal quinceyen.

Des soliloques de cet assassin machiavélique, mais finalement dépassé par son stratagème même, extrayons, pour le plaisir, cette citation colorée qui prouve bien qu'on peut préméditer un meurtre sans perdre aucunement son sens de l'humour : « Mon oncle s'était fait mettre sur la liste rouge sans savoir qu'il était déjà sur la noire... »

Le deuxième volume de ces *Crimes apocryphes* se termine en feu d'artifice, en apothéose par *Le Cercle De Quincey*, une belle façon de boucler la boucle.

1. On notera une différence essentielle entre les œuvres de René Reouven et les travaux des sectateurs du « World Newton Universe » qui, à la suite de Philip José Farmer, établissent des généalogies reliant nombre de personnages des fictions populaires : le recours chez Reouven aux événements, aux personnages historiques. Défilent dans *Voyage au centre du mystère* de nombreux protagonistes de faits divers sanglants (assassins ou victimes) : le préfet Barrême, Pranzani, Marie Aguetant, Régine de Montille, etc.

2. Mis en œuvre par exemple par Agatha Christie dans *A. B. C. contre Poirot*.

Paul Gayot a résumé d'une remarquable formule les deux veines qui se partagent l'œuvre policière de René Reouven : « L'exercice de style (version plus élaborée du pastiche) et le quiproquo (version épurée du vaudeville)¹. »

L'exercice de style est le fondement du cycle holmésien, des *Confessions d'un enfant du crime*, de *Voyage au centre du mystère*. Le quiproquo est à l'œuvre dans *L'Assassin maladroit*, *La raison du meilleur est toujours la plus forte*, *Souvenez-vous de Monte-Cristo*.

Dans *Le Cercle De Quincey*, René Reouven a fait cohabiter harmonieusement ces deux veines. Mais c'est du côté de la littérature dite « grande » qu'il a puisé cette fois-ci les figures de l'exercice de style, dont celle du Lafcadio d'André Gide, apôtre du crime gratuit si vertement réprouvé par Thomas De Quincey au nom de l'Art. En bon thuriféraire de l'opiomane anglais, René Reouven fait un sort diabolique à celui de ces personnages qui va jusqu'à copier le piètre héros des *Caves du Vatican*...

Quant au quiproquo, il nourrit une implacable mécanique policière de haute précision qui glisse avec une grâce impavide les grains de sable les plus dérangeants dans les plans criminels les mieux conçus...

Il y a chez Reouven tout à la fois du maître horloger et du jongleur. La conjonction de ces deux talents aboutit à chaque fois à la même chose : la sidération fascinée du lecteur.

Reste la cerise sur le gâteau : un roman inédit, *Le Rêveur des plaines* où l'auteur aborde un genre inédit pour lui : le western.

Là encore, la méthode Reouven est à l'œuvre, mixant l'érudition (en utilisant quelques très curieuses anecdotes véridiques) et l'invention littéraire. Les héros de sa fiction sont cette fois-ci deux figures quasi mythologiques de la légende de l'Ouest : Billy the Kid et Pat Garrett, à qui Hollywood a consacré quelques hommages filmiques (n'entendez-vous pas, en fond sonore, Bob Dylan chanter « Knockin' on heaven's door »?).

1. Article de Paul Gayot in *Enigmatika* n° 40.

On pourra se référer d'ailleurs utilement à l'article sur William Bonney dans *Le Dictionnaire des assassins* pour démêler vérité historique et fabulation.

Mais l'essentiel n'est pas là ; il est, à mon sens, dans la très nette coloration fantastique que René Reouven a donnée à son roman, même si, *in fine*, il suggère une ouverture sur une explication plus ou moins scientifique de l'étrange faculté de Jules Lafflin. Coloration fantastique qu'il pare souvent d'onirisme : une recette que René Reouven n'avait jamais utilisée jusqu'alors et qui lui réussit ici merveilleusement. Ce qui lui permet d'entraîner son lecteur sur les pistes balisées du western en les lui rendant vierges ou presque.

Avec ce « crime apocryphe », on est loin semble-t-il du roman policier. Mais en fait, c'est dans un *dime novel* analogue à ceux qui ont célébré les héros de la conquête de l'Ouest qu'est apparu le premier détective de la littérature policière américaine : Nick Carter...¹. Il s'agit là encore d'une manière de retour aux sources.

Mais cette excursion westernienne, avec son incise flibustière même, vient démontrer une chose : il n'est pas de territoire romanesque que René Reouven ne puisse investir et marquer de son sceau. Il est peu d'écrivains contemporains qui puissent se targuer d'une telle faculté. René Reouven est un écrivain d'une espèce rare et singulière. Dès cette préface franchie, vous allez découvrir des œuvres d'une grande sophistication.

Et vous allez connaître le bonheur dans le crime.

JACQUES BAUDOU

1. Rappelons ici que le chevalier Dupin est français et que nous pouvons l'annexer sans le moindre état d'âme.

Michael Moorcock

Mother London

Michel Pagel

L'Équilibre des paradoxes

(Prix Rosny Aîné 2000,

**Prix Julia Verlanger de la Fondation de
France 2000)**

Tim Powers

Les Puissances de l'Invisible

**(2 vol. International Horror Guild Award
2000, World Fantasy Award 2001)**

Christopher Priest

Les Extrêmes

**(Prix de la British Science
Fiction Association)**

Le Prestige

(World Fantasy Award)

L'Archipel du rêve

**(Grand Prix de l'Imaginaire pour le récit
« La Libération »)**

René Reouven

***Histoires secrètes
de Sherlock Holmes***

Dan Simmons

L'Échiquier du mal

**(August Derleth Fantasy Award 1990,
Bram Stoker Award 1989)**

Robert Charles Wilson

Les Chronolithes

(John W. Campbell Memorial Award)

Extrait de la publication


Tout au long de sa carrière, riche en romans populaires relevant de genres aussi divers que le policier, le fantastique ou la science-fiction, René Reouven n'a cessé d'emprunter aux œuvres de ses grands prédécesseurs et à l'Histoire — la petite comme la grande — nombre de personnages hauts en couleur : Jack l'Éventreur, Jules Verne, la Bête du Gévaudan, Billy the Kid, Edgar Allan Poe, la créature du baron Frankenstein, Sherlock Holmes et tant d'autres... Les deux volumes *Crimes apocryphes* compilent les meilleurs romans et récits de cette veine merveilleuse et complètent idéalement le chef-œuvre de l'auteur : *Histoires secrètes de Sherlock Holmes*.

Au sommaire :

- Tobie or not Tobie
 - « Le grand sacrilège »
 - « Un fils de Prométhée »
- (Grand Prix de la science-fiction française)
- Les Confessions d'un enfant du crime
 - Le Rêveur des plaines (western fantastique inédit)

Illustration de couverture
Guillaume Sorel

LUNES D'ENCRE
DENOËL

B25714.5  10.05
ISBN 9.207.25714.2
27 €

Extrait de la publication

